

14 août : « **Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu** » Lectures : Esaïe 32, 15 à 18 ; Ephésiens 2, 13 à 17 ; Jean 20, 19 à 23.

Cette avant-dernière béatitude résonne de manière particulière alors que nous sommes confrontés chaque jour à de **terribles images de guerre**, notamment en Syrie. Comment ne pas être découragés, révoltés, lorsque nous voyons notamment les hôpitaux d'Alep bombardés, une ville complètement dévastée, la population civile, avec de nombreux enfants, pris en otage ? Ce qui nous envahit, c'est un **terrible sentiment d'impuissance**... Et puis, depuis quelques mois, cette guerre s'exporte, devient de plus en plus proche, les images des attentats passés en boucle nous sidèrent et le vocabulaire martial est de plus en plus répandu chez nos dirigeants qui affirment que nous sommes « en guerre ». N'y a-t-il pas alors une **naïveté idéaliste** à prôner la paix dans ces circonstances ?

Et puis, il y a aussi le danger d'une conception de la « paix » qui peut être **très lâche** : Nous aimerions « **avoir la paix** », c'est-à-dire ne pas être dérangés dans notre tranquillité, notre quiétude, par les tragédies du monde. Attitude de l'autruche qui enterre sa tête pour ne pas regarder les réalités pénibles, attitude d'indifférence vis-à-vis des injustices et des conflits qui sont envisagés comme des menaces... « *Surtout ne prenons pas parti, ne faisons pas de vagues, restons à l'écart dans notre bulle, voilons-nous la face devant les horreurs ...et nous vivrons heureux...* » Est-ce ce **bonheur égoïste** que promet Jésus quand il parle de paix ?

Il me semble que c'est pour éviter une telle mésinterprétation que Jésus invente un terme composé nouveau, qui n'est pas présent dans l'Ancien Testament, dans sa béatitude : heureux, dit-il, les « **faiseurs de paix** ». La paix n'est pas un simple état de tranquillité ou d'indifférence aux secousses de l'histoire, mais elle est une **réalité à produire, à créer, elle nécessite un engagement de tout notre être, une implication pour créer la paix là où nous sommes placés**. C'est vraiment le contraire de l'autruche qui enterre sa tête, cette « paix » nécessite que l'on regarde en face les injustices, les conflits, les rancunes, les haines entre êtres humains, non pour les attiser, mais pour les désamorcer par une action pacifiante. Le faiseur de paix ne déserte pas les combats du monde, au contraire il y entre de plain-pied pour combattre avec d'autres armes afin de créer la paix...

Et n'oublions pas que dans toute la Bible, la paix est un terme beaucoup plus riche qu'en français, **c'est le shalom**, qui ne signifie pas seulement, de manière négative, l'absence de guerres ou de troubles, d'ailleurs la TOB va utiliser 34 mots français différents pour rendre ce terme, signe de sa richesse ! La racine signifie « être complet », cela pointe vers une sorte **de plénitude qui englobe tous les domaines de la vie** : la prospérité matérielle, la santé physique et psychique, les relations harmonieuses dans la famille, l'intégrité et la justice sociales, l'équilibre de la création. C'est pourquoi, comme le montre le texte d'Esaïe que nous avons entendu, là où le « shalom » se réalise, il y a une sorte de **nouvel Eden**, le désert se transforme en verger luxuriant, la justice produira la paix, et chacun vivra en sécurité... En hébreu, on ne peut imaginer qu'il puisse y avoir une paix sans justice ... C'est la même réalité !

Mais comment devenir des « artisans de paix », alors que nous pouvons nous sentir si impuissants par rapport à des situations internationales qui nous dépassent infiniment, mais aussi alors que bien souvent nous aspirons à une tranquillité un peu égoïste, ? Ou pour reprendre les images d'Esaïe, **comment alors que nous nous sentons la plupart du temps comme un désert aride faire de nos vies un verger prodigue où chacun peut vivre dans la plénitude** ? L'évangile nous ouvre un chemin, en nous présentant la paix comme un **don de Dieu** que chacun a d'abord à recevoir au plus intime de sa personne. **Avant de pouvoir devenir des « pacificateurs » et d'étendre cette paix au plus loin, il**

nous faut d'abord être des « pacifiés », et cette paix intérieure ne dépend pas de nos propres forces ou de notre courage, elle n'est pas arrêtée par nos faiblesses et nos lâchetés, mais elle est une grâce.

Dans ses discours d'adieu à ses disciples, Jésus dit comme une promesse, juste avant sa mort violente : « **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre** ». Et les récits de l'apparition du ressuscité au soir de Pâques illustrent cette réalité. L'épître aux Ephésiens l'exprime par ces termes : « **Le Christ est notre paix** » ! Nous avons donc d'abord à recevoir ce que le Christ veut nous donner, la paix, mais pas n'importe quelle paix ! « Je vous donne **ma paix** », **cette Paix qui était en Lui durant toute sa vie, cette Paix qui lui permettait d'être en totale harmonie avec la volonté d'amour de celui qu'il pouvait appeler « Père », cette Paix qu'il transmettait à tous les blessés de la vie qu'il rencontrait sur son chemin pour leur redonner leur dignité d'enfants de Dieu, cette Paix qu'il recevait toujours à nouveau par la prière dans les périodes de doutes ou de découragement, cette Paix qui l'a fait aller au-devant de son destin avec courage et conviction et tenir bon dans les épreuves, cette Paix qui s'est manifestée de manière éclatante sur la Croix, quand il a prié pour ses persécuteurs « Pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font** », là où il a vraiment « tué la haine », comme le dit de manière saisissante l'épître aux Ephésiens, où il a pris sur lui toutes les puissances de violence et de mort pour les désamorcer et les transfigurer en énergies d'Amour et de Vie. C'est pourquoi, toutes les apparitions du Ressuscité, s'ouvrent par cette Paix offerte par Celui qui a vaincu la haine, l'angoisse et la mort.

C'est cette Paix qui vient d'en haut, de bien au-delà de nous qui sommes encore pris dans nos contradictions, nos ruminations, nos blessures, nos angoisses, nos tourments intérieurs que nous pouvons accueillir, recevoir, et faire nôtre au plus intime de notre être. Nos cœurs troublés peuvent alors se calmer, nos angoisses s'apaiser, nos blessures être guéries, nos passions se reposer... Quel bonheur de pouvoir alors simplement dire comme le Psalmiste : « **Mon âme se repose en paix sur Dieu seul, de lui me vient le salut** ». Jésus qui a vaincu la mort nous donne Sa Paix, et cette paix, nous pouvons la faire nôtre peu à peu en la laissant croître en nous ; l'esprit d'en haut souffle, comme le dit Esaïe, et nos déserts intérieurs se transforment en beaux vergers !

Cet apaisement est alors tout sauf un repli égoïste sur nous-mêmes, il ne peut que rejaillir sur autrui. **Apaisés, nous pouvons devenir des pacificateurs**, presque sans le vouloir, ou en tout cas sans efforts surhumains. Nous connaissons tous certainement de ces personnes qui communiquent simplement par leur solidité intérieure, leur calme dans les tempêtes, une paix qui nous fait du bien. On se sent alors en sécurité dans leur proximité. Il n'y a plus alors à nous désespérer de notre impuissance face à des situations qui nous dépassent, ni nous retirer du monde pour avoir une paix factice, la promesse est là ! Si nous recevons au plus profond de nous la Paix du Christ, nous pouvons la faire rejaillir... D'autres seront à leur tour pacifiés et pourront aussi transmettre cette paix, et cela seul peut transformer le monde, mais cela n'est pas en nos mains, nous le laissons à la grâce de Dieu.

Cf. témoignage de Etty Hillesum, qui écrit en 1942, en déportation :

« Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y a de la paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition »

Michel Cornuz